

La Trinité : qu'est-ce à dire ?

La Trinité : nous en a-t-on suffisamment parlé, alors que pourtant, notre destinée éternelle, notre avenir certain, c'est d'être un jour éternellement des contemplatifs de la Trinité ? On pense plus à l'avenir de nos enfants, à leurs études qu'à notre fin dernière : la vie éternelle qui sera la participation à la vie trinitaire, participation à cette circulation d'amour entre les personnes divines, à ce brasier incandescent !

La fête de la très Sainte Trinité est en outre souvent escamotée par une autre fête qui nous est chère, celle des mères. Pourtant la Trinité est un mystère central de notre foi : si Dieu est amour, c'est parce qu'il ne se regarde pas narcissiquement, mais est un être de relations, une famille !

Dieu : un mystère insondable

Dieu est l'inaccessible, l'inconnaissable, l'insondable par définition. L'Ancien Testament le dit magistralement : « Je suis Dieu, et non pas homme » (Os 11, 9). Il est le Tout-puissant dont l'univers clame la grandeur. « Allah est grand ! » répètent inlassablement les musulmans. Le Coran donne d'ailleurs à Dieu 99 autres noms plus sublimes et plus riches les uns que les autres. Ils disent ces 99 noms comme nous disons le chapelet.

C'est Grégoire de Nazianze, un évêque du IV^{ème} siècle, qui en a peut-être parlé avec le plus de justesse dans une hymne que l'on reprend à l'office de Laudes, le mercredi :

Ô Toi l'au-delà de tout,
Comment t'appeler d'un autre nom ?
Quel hymne peut te chanter ?
Aucun mot ne t'exprime.
Quel esprit peut te saisir ?
Nulle intelligence ne te conçoit.
Seul, tu es ineffable.
Tu as tous les noms.
Comment t'appellerai-je ?
Toi le seul qu'on ne peut nommer.

Dieu est le mystère innommé, l'Absolu, la Transcendance souveraine, le Tout-Autre : « Tout ce que nous disons de Dieu apparaît aussitôt dérisoire en comparaison de ce qu'il est » (Jean Daniélou). La théologie qui use parfois de la voie négative, pour ce que n'est pas le mystère, dit de Dieu qu'il est : l'indiscernable, l'indéchiffrable, l'inexplicable, l'impeccable, l'inexprimable, l'insondable, l'ineffable, l'instimable, l'innommable, l'inimaginable, l'impensable, l'inaltérable, l'inconnaissable, l'inclassable, l'indéfinissable, l'insaisissable, l'inépuisable, l'impénétrable, l'inconcevable. En définitive, Dieu est celui qui ne se définit que par ce qu'il n'est pas !

Jésus-Christ : le dévoilement du Père, son visage

Dieu est inaccessible et pourtant, grâce à Jésus-Christ, au mystère de l'Incarnation, un coin du voile a été soulevé, un coin du mystère a été révélé. Par Jésus-Christ Dieu est devenu quelque peu accessible, son intimité a été percée, mais seul le Fils Eternel a pu nous introduire dans son mystère.

Le Christ est venu nous dire clairement que Dieu est amour. L'amour n'est pas une qualité de Dieu, une propriété, c'est sa nature même : Dieu n'a pas l'amour, mais il est l'amour, et sa toute-puissance dont nous avons parlé en début d'année dans ce parcours, est une toute-puissance d'amour. Comment ne pas citer le père jésuite François Varillon :

Dieu n'est qu'amour ! Tout est dans le « ne que »... Dieu est-il tout-puissant ? Non, Dieu n'est qu'amour ! Dieu est-il infini ? Non, Dieu n'est qu'amour, ne me parlez pas d'autre chose ! La toute-puissance de Dieu c'est la toute-puissance de l'amour, c'est l'amour qui est tout-puissant !

Dieu est amour, or l'amour ne peut se vivre seul : il faut quelqu'un à aimer, l'amour ne va pas sans relation. En conséquence Dieu est en lui-même une relation d'amour, il est fondamentalement relation, il est famille avec un Père, un Fils et un échange, une vie partagée, un « nous » entre ce Père et ce Fils que l'on appelle l'Esprit Saint. Dieu est Trinité ! Voilà la révélation la plus étonnante que les hommes n'auraient pas pu deviner : l'existence d'un Dieu unique en trois personnes !

Le couple humain peut nous permettre d'approcher ce mystère trinitaire présent dès le commencement de la Bible, au livre de la Genèse puisque Dieu déclare : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance : Homme et femme il les fit ». La réalité du couple, tout comme ce « faisons », première personne du pluriel suivi d'un singulier disent quelque chose de cette unique nature divine en trois personnes ; mystère que l'on retrouve un peu plus loin dans la Genèse au moment de la visite des trois anges au chêne de Mambré qui a inspiré l'icône de Roulev ! Le problème de tout couple, son rêve jamais résolu c'est de n'être qu'un en restant deux, et même en restant trois, car il y a un troisième dans la relation homme-femme : l'amour. Le couple recherche l'unité dans le respect des différences, dans la diversité des personnes, chacun voulant garder sa personnalité, sa liberté, voire une certaine indépendance. En Dieu l'unité est réalisée dans la distinction des personnes divines : le Père, don ; le Fils, accueil du don ; l'Esprit, l'échange amoureux ! Voilà qui fonde d'ailleurs le sacrement de mariage, le visible du couple, doit dire l'invisible de l'amour trinitaire. Il n'y a que dans l'infini que l'on peut être un en restant trois.

La contemplation des trois personnes divines

Le Père n'existe que dans ce don de lui-même qu'il fait éternellement à son Fils. Le Père n'est que don, rien d'autre. Il n'existe que pour se donner éternellement à son Fils. Il cesserait d'être s'il cessait de donner, et son Fils cesserait d'exister ! Il est le don à l'état pur. Il est le pur diamant du don qui, sans calcul, ne vit que pour le Fils de son amour. Le Père ne se regarde pas narcissiquement : une véritable paternité est pauvreté (dépouillement), en ce sens qu'elle est acceptation de sortir de soi pour se donner à un autre. C'est du même amour qu'il fait exister son Fils, qu'il fait aussi exister le monde, que le Père nous aime comme fils adoptifs dans le Fils Eternel.

Avec l'image du Père on peut employer aussi celle de la source :

- comme la source est au commencement de tout, du filet d'eau, de la rivière, du fleuve, le Père est au commencement de tout.
- comme la source qui ne fait que jaillir et se donner dans un chant qui est celui de la joie du don, le Père se donne éternellement à son Fils, dans une joie ineffable de contempler ce Fils bien-aimé qu'il engendre de toute éternité.

- comme la source si discrète au fond d'une vallée, au point qu'il faut être à l'écoute de son murmure pour souvent la découvrir, le Père laisse épancher vers son Fils cet amour inlassable que les hommes ignorent pour la plupart.
- comme la source qui ne garde rien pour elle, qui ne calcule pas, ne fait pas de provision pour les jours de sécheresse, le Père est le don totalement gratuit, désintéressé : « Mon Fils, tout ce qui est à moi est à toi ».

Le Fils est le reflet le plus parfait du Père, mais pas son double. Il existe par et pour le Père. Sa joie c'est d'accueillir, c'est de le contempler dans le don qu'il lui fait de lui-même. Il est la Parole du Père faite personne, le Verbe qui exprime parfaitement la plénitude de l'amour du Père. Il se reçoit éternellement du Père, accueillant le don du Père. Il est tout élan d'amour vers lui. Le Père est sa passion, et sa vie se consume dans la recherche de lui plaire.

Mais Dieu le Père n'a pas voulu en rester là : comme des époux qui s'aiment éprouvent le besoin d'être un foyer, de devenir une famille, de faire partager leur joie à des êtres issus de leur chair, Dieu le Père a voulu que des créatures spirituelles connaissent aussi la joie d'être aimés de ce même amour qu'il a porté à son Fils Eternel. Et pour réaliser cette communication, cette « transfusion » d'amour aux hommes il a envoyé son Fils sur la terre pour faire de nous ses fils adoptifs ! Jésus devient alors le « premier de cordée » chargé de montrer à ses frères en humanité ce qu'ils ont à vivre : une vie de fils de Dieu. Jésus est venu nous indiquer le chemin qui mène au Père.

Par son obéissance au Père, qui est allé jusqu'à l'offrande de sa vie pour nous, il est venu rétablir la communication entre les hommes et le Père, communication qui avait été coupée par le péché. Dans sa mort et sa résurrection il a réconcilié l'homme pécheur avec le Père, il est devenu le sauveur, du genre humain, comme signifie le nom même de « Jésus ». Cette œuvre de la croix manifeste aussi la pauvreté du Fils, parfait reflet du Père : Jésus se dépouille entièrement sur la croix, il se vide pour nous (au sens spirituel et physique du terme : l'eau et le sang coulèrent de son côté et il s'écria « J'ai soif » ce faisant mendiant du cœur de l'homme) ; dépouillement jusque dans le sacrement de l'Eucharistie, d'une pauvreté extrême qui actualise ce mystère pascal. Un théologien écrivait : « La mort de Jésus sur la croix nous révèle l'éternel et absolu dépouillement du Fils de Dieu au sein de la Trinité.

Mieux encore, dans l'homme Jésus Dieu le Père a déversé cet amour qu'il a pour son Fils Eternel de toute éternité. L'humanité du Jésus est devenu le réceptacle de la divinité, et avec Jésus cette toute l'humanité qui est habitée par cette vie divine, qui reçoit cet amour infini issu de la source. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » s'écriait saint Irénée.

L'Esprit Saint n'est pas le gêneur venant troubler l'intimité du Père et du Fils, mais leur amour réciproque fait personne, le trait d'union de leur échange éternel. L'amour réciproque du Père et du Fils fait exister l'Esprit. Il est la communion amoureuse faite personne du Père et du Fils. Dans la Trinité, il est le baiser du Père et du Fils, le trait d'union de leur amour échangé. Il n'est pas un observateur curieux de l'intimité du Père et du Fils : il est le témoin émerveillé de cet amour mutuel qui s'exhale dans un soupir, dans un souffle embrasé, l'Esprit. Deux époux qui s'aiment parlent de leur amour comme s'il s'agissait d'une personne. Ils disent : notre amour a grandi ; notre amour se porte bien. Et bien quand le Père et le Fils contemplent leur amour, cet amour devient personne :

c'est l'Esprit. Il est la respiration de Dieu, le souffle de l'amour divin, le sceau de leur communion. Il est le lien d'amour qui scelle l'unité de Dieu, la « personne-Amour » selon l'expression de Jean-Paul II. Un théologien, Jean Galot, écrivait : « Il est le jaillissement de leur bonheur de se donner l'un à l'autre, ou encore l'éblouissement de leur fusion ».

Comment vivre de la Trinité Sainte en nous ?

Catherine de Sienna s'écriait :

Ô Trinité éternelle, tu es une mer sans fond où plus je me plonge, plus je te trouve, et plus je te cherche encore. De toi on ne peut jamais dire assez ! L'âme qui se rassasie dans tes profondeurs te désire sans cesse, parce que toujours elle est affamée de toi, toujours elle souhaite voir sa lumière dans ta lumière.

Comment vivre du Père ? Nous qui récitons si souvent le « Notre Père » sommes-nous conscients que cette paternité divine, dont toute paternité humaine n'est qu'une faible image, est un immense jaillissement d'amour, une source vive, un geyser impressionnant que nous sommes invités à contempler ? Réalisons-nous suffisamment qu'être parfait comme notre Père céleste est parfait, ce n'est pas autre chose que de tenter de vivre cette pauvreté inlassable du don, goûter cette joie du don ? Si Dieu est Père laissons-nous aimer comme des fils ! Arrêtons de considérer Dieu comme un juge à l'affût de nos égarements. Regardons le père de l'enfant prodigue, riche en miséricorde qui attend obstinément le fils perdu. Il nous faut nous comporter en fils ayant les yeux tournés vers le Père et son regard d'amour qui espère toujours en nous.

Comment vivre du Fils ? N'est-ce pas en découvrant sa façon d'aimer ? Le Christ n'a-t-il pas été l'icône parfaite de la générosité du Père qui n'est que don ? : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » ; icône aussi de cet amour qui se vit dans la Trinité où chaque personne divine vit un dépouillement infini puisqu'elle ne vit que pour les autres personnes. De fait, le Christ a vécu une vie pauvre et effacée jusqu'à 33 ans : son silence discret à Nazareth ne révélait-il pas la discrétion du Père. Sa relation égalitaire avec ses apôtres qu'il considère non comme des subalternes, mais comme des amis, son geste fou de laver les pieds de ses disciples n'étaient-ils pas l'image de l'humilité, de la simplicité du Père ? Peut-être avons-nous à redécouvrir la façon d'aimer de Dieu à travers tous les gestes terrestres du Christ ? Lui seul sait vraiment aimer et nous apprendre à aimer.

Si Jésus est venu pour nous c'est pour nous sauver, alors laissons-nous sauver par lui. Nous avons à nous approcher du Christ comme de l'intermédiaire, le médiateur obligé entre Dieu et nous, car il a capté cette source d'amour du Père pour nous en révéler sa splendeur grâce à son humanité, mais aussi et surtout pour nous la communiquer. Se laisser sauver par le Christ exige que nous reconnaissons notre pauvreté. Dieu ne vient que s'il est appelé par une misère, un besoin (cf. le cheminement des confirmands adultes marqué par la pauvreté). Ceci suppose d'avoir conscience de notre péché. Aujourd'hui on est plus dans le relativisme morale, dans la sincérité et non dans la reconnaissance d'une vérité objective. Sauvés devenons enfin des sauveurs pour nos frères, des sources vives jaillissant en vie éternelle. Si notre amour est greffé branché sur l'amour du Christ, ceux que nous aimerons seront transformés, vivifiés par cette eau vive qui vient de la même source, par la mystérieuse médiation du Christ. Le chrétien se doit d'irriguer de l'amour de Dieu sa famille, ses

amis, ceux qu'il rencontre sur sa route, son milieu de travail, sa paroisse... Les chrétiens sont « sel de la terre », « lumière du monde », « âme du monde » selon l'épître *A Diognète*.

Comment vivre de l'Esprit ? Il faut d'abord l'identifier dans nos vies, « faire connaissance » :

- cette soif de Dieu et d'absolu qui monte parfois dans notre cœur c'est l'action de l'Esprit ;
- ce remords, ce pincement de la conscience, c'est l'action purifiante de l'Esprit ;
- cette saveur que prend tout à coup la prière la plus banale c'est l'action de l'Esprit ;
- cette paix qui s'empare tout à coup de notre cœur au milieu de turbulences c'est l'Esprit ;
- ce pardon qui monte dans notre cœur et sur nos lèvres c'est le miracle de l'Esprit ;
- cette illumination en lisant l'Évangile mille fois connu, c'est l'action de l'Esprit de Jésus ;

Alors laissons-nous transformer par ce maître intérieur qui nous conduit à la vérité par l'amour, « par ce sculpteur qui discrètement, et par petites touches, essaie de nous fabriquer une tête de fils de Dieu, la tête du fils de Celui qui est l'Amour » (Denis Sonet).

En conclusion :

Vivre de la Trinité sainte c'est descendre dans la « crypte de notre cœur », à la recherche de cette Présence plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes :

- « Ô toi, sublime créature, participante de la nature divine, pourquoi chercher hors de toi Celui qui est en toi, plus toi-même que toi ? » (saint Augustin).
- « Croire qu'un être qui s'appelle l'Amour, habite en nous à tout instant du jour et de la nuit, cela élève l'âme au-dessus de ce qui se passe, et la fait reposer dans la paix » (Elisabeth de la Trinité).